

Octobre 2006 : été indien en Arrière pour les organisateurs de randonnées

Comme l'avait proposé au Groupe-Rando, Brigitte Brami, notre responsable désignée à l'unanimité pour nous représenter au Comité Directeur du GUMS, un W-E pour organisateurs de randonnées était proposé aux randonneurs et comme Thibaut m'a encouragé à y participer : « Le CAF évoque une priorité aux "organisateur" des clubs franciliens affiliés à la FFCAM ; je ne sais pas bien si "organisateur" signifie "encadrant diplômé", mais tu peux bien entendu essayer de t'y inscrire comme "organisateur" de randonnées au sein du GUMS vu que tu fais partie sans conteste de cette catégorie, et essayer par ce biais d'avoir une des places prioritaires. Préviens-moi si on te demande une lettre de recommandation/soutien »... Après l'organisation des W-E d'Ascension, sans jeu de mots ! sur le sentier des douaniers en Pays de Caux et cette année récidivant en Côtes d'Armor. Je m'y suis donc inscrit volontiers.

Il se trouve que le terrain d'évolution était les Pyrénées ariégeoises, lieu de naissance de mes parents : Tarascon-sur-Ariège où nous résidions, pour maman et au pied du pic des « Trois Seigneurs » pour papa... Nous y avons d'ailleurs découvert un lieu dit « Planel Dhers » en redescendant des 2300 m du pic de Bassiès « d'après les locaux » (ou Bassibié selon la carte.). Cette hauteur, coïncidence, correspond au dénivelé effectué lors de ce W-E d'été indien pyrénéen par les 13 Cafistes dont 4 femmes qui rencontraient sur ce terrain pour la première fois Oh ! Etrangeté, un Gumiste !...

J'emprunte partiellement, avec son accord, à Martine Canté son pamphlet pour le « Paris-Chamonix » organe officiel du CAF ! Elle y dénomme familièrement Michel Gollac, que je remercie et salue, leur honorable président-participant, organisateur des organisateurs : « Le Prof » !

« Depuis plusieurs mois déjà, nous préparions assidûment ce voyage qui devait combler nos lacunes en matière d'orientation. Le travail de préparation avait été long et difficile

La veille, le Prof nous annonça ce qui était prévu au sujet des pique-niques : Il y aurait des jeux, avec des gagnants et des perdants. Les provisions des perdants seraient récupérées par les gagnants avant que les premiers ne soient précipités dans le vide. Ceux qui étaient sûrs de gagner n'avaient donc pas besoin d'emporter un pique-nique, nous expliqua-t-il.

Enfin, le jour tant attendu arriva. Le 20 octobre, à 20 h 30, à la gare d'Austerlitz, sur le quai du train CORAIL, nous étions bien 14 au rendez-vous. Et tout le monde dormit d'une traite jusqu'à Tarascon-sur-Ariège où nous étions à 6h10 !

A 800 m de la gare d'arrivée, l'hôtel

« Confort » après une légère attente nous ouvrit ses portes, malgré l'heure matinale pour un p'tit dej. bienvenu et la prise d'assaut de nos chambres... Puis le taxi vint nous chercher pour nous emmener en montagne.

Pour ce premier jour, on s'apprêtait à bien rigoler. Alain C. et moi étions les meneurs de jeu. Le but était apparemment de perdre les autres. On décida de les emmener hors sentiers, sur les crêtes, et ils n'avaient pas le droit de regarder la carte.

Et puis le Prof nous força à descendre une pente pleine de trous et recouverte d'une herbe glissante appelée « Gispet ». Alain C. et moi, nous ne voulions pas, mais on n'avait pas le choix, et les autres suivaient.

Malgré tous nos efforts, personne ne fut perdu et donc le jeu se termina sans gagnant ni perdant. Par chance, contrairement aux instructions du Prof, chacun avait apporté son pique-nique ».

Il se trouve qu'un malencontreux roulé-boulé dans cette descente a vu la perte définitive de mon téléphone portable sur les terres de mes ancêtres... Destin ?

« L'après-midi, on devait toujours jouer à se perdre, mais cette fois par groupes de deux. Là, c'était drôlement bien, parce qu'il n'y avait qu'à rester en arrière et ensuite à aller au même endroit que les autres en faisant semblant de regarder la carte. Après, le Prof dit que c'était le moment de l'« heureux retour » et qu'il n'y avait plus qu'à redescendre gaiement jusqu'au village où nous attendait le taxi collectif.

Le lendemain, les meneurs de jeu étaient Alain B., Frédéric et José « Le Gumiste ! ». Ignorant les protestations des plus faibles, méprisant les menaces de rébellion du groupe qui scandait : « halte aux cadences infernales », ils nous menèrent à 600 m/h jusqu'au lac. Les couleurs rouge et ocre de l'automne envahissaient les pentes herbeuses. (Mes Photos qui accompagnent cet article en témoignent)

Une fois arrivés sur la crête du « Grougn », ils nous entraînent de l'autre côté, et il fallut alors deviner où nous étions sans utiliser le GPS. Le Prof notait sur sa carte les réponses des uns et des autres et il calculait en même temps la meilleure réponse, la moins bonne, la médiane, mais ne voulut pas nous communiquer les résultats de ses statistiques. Seule, nous dit-il, la moyenne des réponses correspondait au positionnement donné par le GPS (mais, comme chacun sait, la moyenne n'appartient à personne...).

Ensuite, nous avons commencé à comprendre le but véritable de la journée : c'était apparemment

ment que quelqu'un se fasse une entorse. Finalement je me dévouais et, n'écouter que mon sens du devoir, je dis timidement : « Je crois que j'ai un peu mal à la cheville ». Aussitôt, comme un seul homme, tout le groupe se réunit autour de moi pour m'assurer de son indéfectible soutien. Et le Prof décida d'un changement d'itinéraire qui nous emmènerait directement au pic de Bassibié. Après une montée aussi éprouvante, aucun étonnement à ce que certains aient vu le Mont-Blanc, la Tour Eiffel ou même le « Mont Pagnotte » dans les couches de nuages qui s'élevaient devant nous !

Puis, Luc fut chargé de trouver une cabane avec une douche chaude. Malgré de nombreux efforts et toute la participation du groupe à la méthode du « jalon volant », il ne put découvrir ni cabane ni douche ! La descente se fit ensuite sans encombre jusqu'au village où nous attendait le taxi salvateur ».

Un dernier repas à l'hôtel-restaurant Moderne dominant l'Ariège scella définitivement cet approvisionnement du Gumiste et des Cafistes au point où l'un de ces derniers dit « Ah ! Bin maintenant je sais à quoi correspond le lien entre Caf et Gums sur Internet, pour moi le GUMS se réduisait à cette abstraction ! »

Et bien sûr le seul descendant d'Ariégeois de service fut le seul à prendre le Cassoulet Maison ! Il connaissait le bougre... Bien vite les autres ayant pris salade ou pizza commencèrent à regretter... C'est qu'il fallait compenser les quelques 20h de rando et 2300m de dénivelés effectués en un W-E...

« A 22 h, dans le train de nuit pour Paris, c'est une troupe de randonneurs épuisés qui s'endormit du sommeil du juste, sans penser même à se plaindre ni de la promiscuité, ni des odeurs !

Christian remit sa cravate certainement très tôt le lendemain matin et se rase je-ne-sais-où, en tout cas à 7 h 30 en gare d'Austerlitz, il ressemblait plus à un homme d'affaire en voyage commandé qu'à nous autres, sales et hirsutes ours des Pyrénées ».

Ce W-E à l'ambiance extraordinaire et à la cadence infernalement cafienne (et non Kafkaïenne !) fut mené rondement à la satisfaction de tous scellant l'alliance CAF/GUMS au point que certains proposaient de faire un article commun pour un nouveau journal de fusion : Le « PARIS-CRAMPON-CHAMONIX » après tant d'effusions... Ce condensé en est le début !

Un seul regret, que vous ne puissiez plus me joindre sur mon portable... Disparu... c'était « la CAFfe » à ne pas faire ! : Un seul N° le 01 43 60 40 09... Tant pis, c'est fait !

Vive l'amitié des randonneurs mis ainsi au rang d'honneur... En dehors de ce disparu... Il n'y eut aucune perte d'homme et pas moins de femme dans ce valeureux combat... Et un seul vainqueur : l'Amitié randonneuse.

José Dhers, Groupe Rando GUMS,

d'après Martine Cante – CAF



En Arrière

photo José Dhers